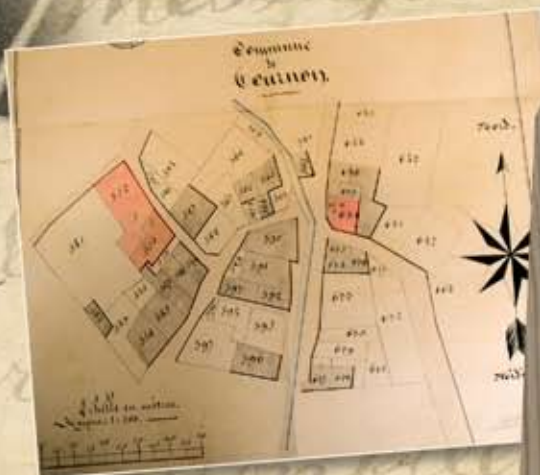


L'école... lieu de vie



1845

L'école des garçons est installée dans une chambre louée pour 9 ans par Jean Fontanet

1850

Acquisition d'une partie de la maison des frères Hurard (n° 638) pour installer la maison communale et l'école

1863

La maison communale et l'école passent du bâtiment 638 aux parcelles 551-552 (plus spacieux)

1908

Installation dans l'Ecole Mairie au lieu dit «la Croix», sur la butte en face du chef lieu

2006

Mise en service de la nouvelle école qui peut accueillir 4 classes

Ouverture d'une cantine scolaire



Cliché env. 1922



École de 1908 à 2006



La nouvelle école - 2006

Vieu d'enseignement et d'étude,
l'Ecole est surtout un lieu de vie.

Mélanger ou séparer ?

Filles et Garçons ?

En 1867, un compromis fut trouvé : classe mixte en été et classes séparées par une cloison mobile pour le reste de l'année. Mais séparation et mixité alternèrent selon l'avis de la Mairie et de l'Inspection d'Académie. Les plans de 1960 prévoient encore des espaces filles/garçons différents.

Des arrêtés ministériels déléguaient parfois la fixation des dates des vacances scolaires à la Mairie.

Ainsi, en 1911 le conseil municipal considéra que «la période des grandes chaleurs est la plus favorable au repos des enfants [...] et que la fréquentation scolaire est mauvaise dans la première quinzaine d'octobre à cause des travaux des champs». Il fixa alors les grandes vacances du 15 août au 15 octobre.

Les religieux jouèrent pendant longtemps un rôle important dans l'enseignement. Mais au XX^e siècle, l'instituteur eut le statut d'employé de Mairie : en effet, il était payé et logé par la commune. Celle-ci employait aussi une institutrice et une maîtresse de couture.



cahier env. 1940

Voilà fait l'avis de la répartition scolaire pour l'année 1881, savoir :
1^{re} classe de 6 à 12 ans, abonne ment par an, quatre francs, au maximum vingt-cinq enfants ;
2^e classe âgée de plus de 12 ans, abonne ment par an, de quatre francs, au maximum, en francs, vingt-cinq enfants.

Jusqu'en 1881, l'école était payante
sauf pour les élèves indigents

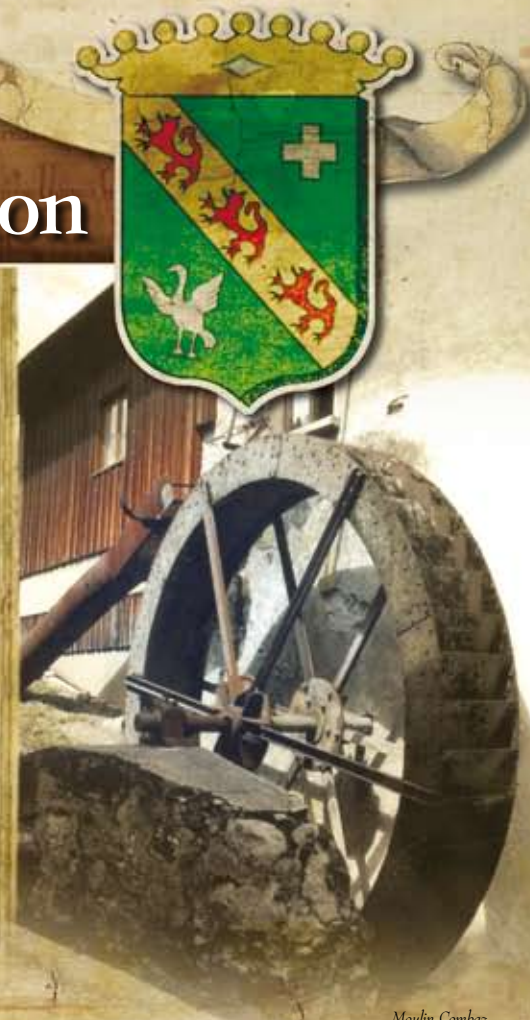
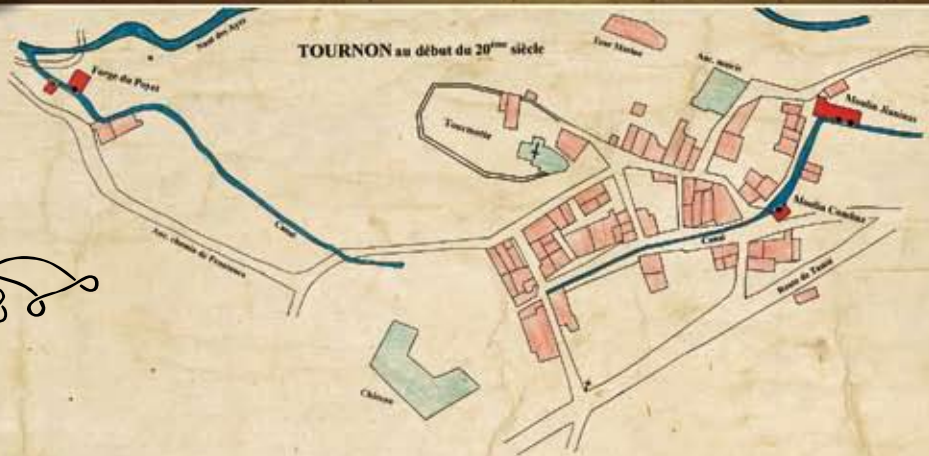
Le nombre d'élèves fut souvent un problème. Tout au long du XIX^e siècle, une des classes était menacée de fermeture. L'école de Tournon connut la classe unique jusqu'aux années 1990.

Ce n'est qu'à partir du regroupement pédagogique en 1992, que les élèves furent plus nombreux et les classes multiples.

Comment nous avons fait la fenaison cette année
Que les foins sont beaux cette année !
Ressés, drus, hauts, fleuris, ils se dressent
et moutonnent sous la brise qui passe.
C'est un plaisir que de les voir. Mère qui
occupe de la forme depuis que mon père
et à la guerre, à cherché dans le pays
quelques hommes pour faire la...

extrait de cahier d'élève, début XX^e siècle

Les anciens Moulins de Tournon



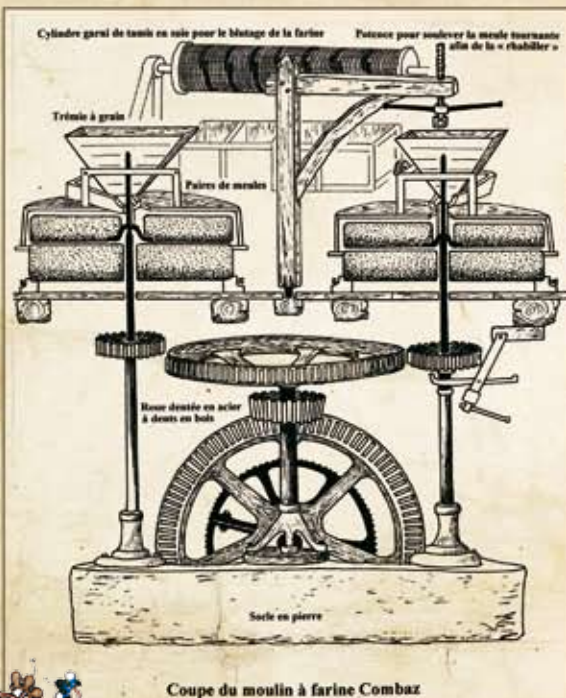
Moulin Combaz



Sur l'axe de la roue à augets, une couronne métallique à dents de bois actionne une roue dentée tronconique entraînant les meules et les accessoires.

Depuis le Moyen-Age, Tournon, petite commune mais place fortifiée importante sur le chemin du col de Tamié, a possédé de nombreux moulins et artifices hydrauliques installés sur le ruisseau des Ayes ou un canal dérivé. Avant la Révolution française, ils étaient tous la propriété des familles nobles installées sur la motte fortifiée et au château, ainsi que de l'abbaye de Tamié, laissant les paysans les utiliser moyennant un droit d'usage.

En 1728, le remarquable cadastre de la **Mappe Sarde** les a inventoriés :



Coupe du moulin à farine Combaz

Comte Sallier de la Tour :

- 2 moulins au village
- 1 moulin à Taru
- 1 scie à la Reysse sur le ruisseau

Marquis Maillard de Tournon :

- 1 moulin et 1 forge à martinet au Poyet

Abbaye de Tamié :

- 1 moulin à huile et 1 battoir à chanvre
- Une immense vigne à Chatronnet et le Grand Cellier avec 2 pressoirs

Lors de la Révolution, ces familles nobles ont émigré au Piémont, l'abbaye a été fermée et tous leurs biens ont été vendus comme Biens Nationaux à des bourgeois urbains ou des paysans aisés.

De 1880 à 1950, le cadastre dénombre sur le canal dérivé du Nant des Ayes :

Au chef lieu :

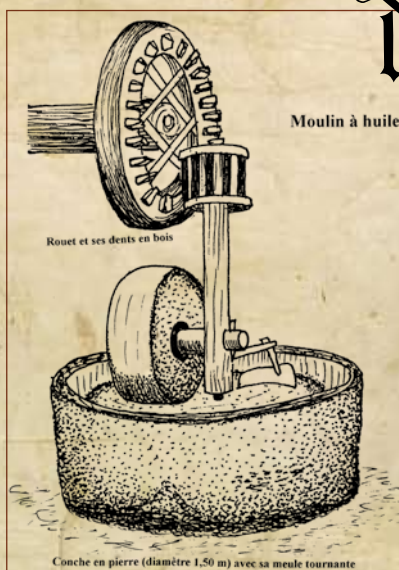
- 1 moulin à farine au centre du village : **Philbert Combaz**, puis **Joseph**, puis **Roger**. Il a fonctionné jusqu'en 1963. Sa roue, ses meules et engrenages subsistent dans une maison privée.
- 1 moulin à farine et 1 moulin à huile dits de « Serraval » en haut du village : **Christophe Nant**, puis, de 1936 à 1950, **François Jianinas** originaire d'Arbin.

Au Poyet, sur le même canal :

- 1 forge à martinet : Jean-Baptiste Miège, taillandier (fabricant d'outils taillants dont la charrue Brabanette). Vers 1935, il installera une grande usine d'outillage, les « Forges et Ateliers du Poyet », en aval mais sur la commune de Frontenex.

A Taru sur le Nant des Ayes :

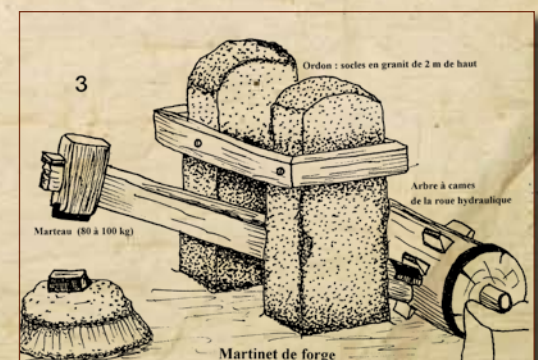
- 1 moulin à farine : Jean-Louis Miège.
- 1 moulin à huile : François Poncet.
- Il a fonctionné jusqu'aux années 50.



Moulin à huile

Rouet et ses dents en bois

Conche en pierre (diamètre 1,50 m) avec sa meule tournante



Martinet de forge

Sources : (Recueil des Mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère Tome X du chanoine J.Garin. Ed 1938) - Photos et dessins : H.Barthélémy

Une paroisse, une chapelle, une église



I avant 1170, Tournon dépendait de Cléry.
Jusqu'au XIIème siècle, les paroissiens de Tournon priaient dans
l'église primitive dédiée à Saint-Roman - ou Saint-Romain -
située au lieu-dit actuel « La Croix Dessous ».



Eglise actuelle (face est)
Ce clocher date de 1957.



Bienheureux Boniface de Savoie
Seigneur de Tournon de 1252 à 1270
Archevêque de Cantorbéry

Influence de la Révolution.

Dès 1793, tous les biens ecclésiastiques furent inventoriés
et nationalisés sous la Révolution, puis vendus à prix
dérisoires.

Après la dépose des cloches destinées à la refonte, les croix et
tous les signes extérieurs du culte furent détruits ; le clocher
fut abattu.

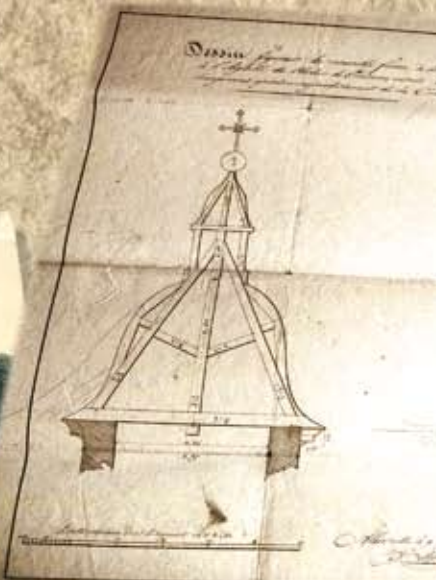
La vente aux enchères des biens de l'Eglise commença à Tournon en
Pluviose de l'an III (janvier 1795). 26 acquéreurs se présentèrent.

Des missions s'organisèrent dans le diocèse de Tarentaise. Le culte
reprit à Tournon en septembre 1796.

Mais l'année suivante, l'hostilité redoubla contre les prêtres .

La vie religieuse parvint à se réorganiser petit à petit suite au
Concordat signé par Bonaparte avec la cour de Rome.

Bénitier datant de 1681
(Photo J.P YUNG)



Projet pour servir à la construction de l'Aiguille
du clocher de Tournon. (1837)

La première mention distincte parlant de l'église de
Tournon date de 1176.

La chapelle du château-fort construit près de la
«Motte», tint lieu d'église durant le Moyen-Age.

Plusieurs chapelles érigées dans cette église à partir
du XVème siècle par des familles nobles (famille
DE SERRAVAL, famille FORRIER) permirent
d'accueillir durant leur séjour à Tournon les prêtres
relativement nombreux originaires de la paroisse.
S'ajoutait à ces 4 chapelles, la chapelle de la «Mala-
dière» (léproserie), sise au lieu-dit actuel de Bornéry.

Au cours de sa visite pastorale de 1634, puis celle
de 1653, l'Archevêque de Tarentaise, Benoît-
Théophile de CHEVRON-VILLETTE, ne put
que constater le mauvais état de l'ancienne cha-
pelle du château-fort...

La reconstruction de l'église démarra en 1681
et s'acheva 20 ans plus tard en 1701, sous l'im-
pulsion du curé de l'époque Messire Jean-Pierre
ROLLAND, et de M. MILLIET de CHALLES,
nouvel Archevêque de Tarentaise.

Plus au nord que la chapelle primitive, elle a
conservé l'orientation liturgique avec son chevet
tourné vers la « ville » et la porte d'entrée placée
du côté du château.



Rétable (photo J .P YUNG)

En 1837, le clocher fut refait à neuf, à la place
de l'horloge.

La restauration de la toiture de l'église s'acheva
en 1839.

Pour se racheter sans doute du passé, certaines
familles riches firent de nombreux dons à l'église:
le maître-autel, les gradins en bois et les statues
du rétable (le Père Eternel, Saint-Clair et Saint-
Louis de Gonzague) furent refaits et redorés. Le
beau parquet du chœur date de cette époque.

La grille de la table de communion et le marche-
pied en pierre de taille furent offerts par la famille
BOUCHET en 1840.

Cette même année, la cure fut à son tour rénovée
(caves voûtées, pièces des étages commodément
disposées).

Une paroisse, une église, un sanctuaire

*Cliché extrait de l'ouvrage
« Pèlerinage de Tournon » datant de 1883.*

Après l'annexion de la Savoie à la France en 1860, le Révérend alors en place, Charles TISSOT, perdit son titre de recteur pour prendre celui de curé. Durant son ministère, en 1865, il sauva de la destruction l'antique inscription romaine au Dieu Mercure - retrouvée au Grand Cellier - et la fit sceller au sommet de l'escalier entourant l'église.

En 1868, l'église reçut de nouveaux fonts baptismaux, surmontés des statues de Notre-Seigneur et de Saint-Jean-Baptiste. Cette même année, les vitraux du chœur et de la nef mis en place.

En 1870, l'église est consacrée solennellement au divin Cœur de Jésus.

Le 23 février 1876, le Révérend Henri PERRET, succéda au défunt Charles TISSOT. Il resta à Tournon 31 ans et fut le «grand curé bâtisseur».



Révérend Perret

Façade ouest de l'église
de nos jours

Il fit construire une grotte au pied du clocher, reproduisant fidèlement la grotte de Massabielle à Lourdes.

La 1^{ère} fête de Notre-Dame-de-Lourdes eut lieu le 8 octobre 1876. L'inauguration de cette grotte donna lieu à de grandes fêtes.

Le 1^{er} décembre 1876, sa Sainteté le Pape Pie IX accorda au nouveau sanctuaire de Notre Dame de Lourdes, à Tournon, une indulgence plénière pour le 2 juillet, jadis fête de la Visitation.

Chaque année de nombreux pèlerins venaient se recueillir au début de l'été. Quelques années plus tard, le 2 juillet 1880, Caroline DESOCHÉ de Saint-Vital fut guérie au cours du pèlerinage.

La plaque qui est apposée sur le mur Nord de l'église en témoigne, tout comme le canevas qu'elle a brodé en reconnaissance.

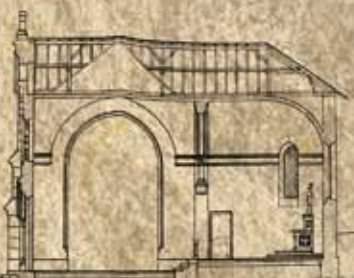


Le «succès» du pèlerinage de Tournon grandit de plus en plus. L'église ne suffit plus pour accueillir les nombreux pèlerins. Le Révérend PERRET envisagea alors l'agrandissement de l'édifice. En 1895, une chapelle dédiée à la Vierge fut édifée, perpendiculairement devant l'entrée du bâtiment existant, lui donnant alors une travée supplémentaire. Elle fut bénie le 2 juillet 1897.

La grotte en 2007



FACE PRINCIPALE



TYPE LONGITUDINALE



Mise en place de la nouvelle cloche en 1937, bénie par Mgr Duc, ayant pour marraine Mme la baronne Angleys

La paroisse de Tournon est placée sous la protection de SAINT-TROPHYME ; l'église est consacrée à SAINT-CLAIR.

SAINT-TROPHYME, originaire d'Asie Mineure, fut le premier évêque d'Arles (vers 417). SAINT-CLAIR, né à Vienne dans le Dauphiné, mourut vers 660.

Depuis 2000, TOURNON fait partie du nouvel ensemble paroissial SAINT-PIERRE-de-TARENTE avec 6 communautés locales voisines : Cléry, Frontenex, Grésy-sur-Isère, Montailleur, Saint-Vital et Verrens-Arvey.



Les pierres qui servirent à l'agrandissement de l'église furent offertes par Mr. François CARRIER, suite à la démolition du « Grand Cellier » (cliché datant de 1895)